Recherche sur les Civilisations, 1988. 20,5×28 cm, 234+50 (résumés en langue arabe) p., nombreuses illustrations.

Le second est un rapport préliminaire à diffusion restreinte : *Archaeological Surveys and Excavations in the Sharjah Emirate 1989. A Fifth Interim Report*, Edited by Rémy Boucharlat, avec des contributions de neuf autres chercheurs (Joint Archaeological Expedition to the Sharjah Emirate : French Archaeological Mission to Sharjah — Department of Archaeology and Museum, Department of Culture, Sharjah), Lyon, November, 1989. 21×29 cm, 52 p.+ 17 pl., nombreuses illustrations. La Mission de Sharjah travaille principalement sur des sites préislamiques d'époque historique (hellénistique, parthe et sassanide) mais ne s'interdit pas d'étudier des occupations plus anciennes (âge du fer par exemple) ou plus récentes.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Madeleine SCHNEIDER, *Pierres tombales des cimetières de Ẓafār Ḏī-Bīn*. Istanbul, Institut néerlandais d'histoire et d'archéologie, 1988. 19,5×26,5 cm, XII+78 p., 21 planches h.-t.

Cette étude concerne un lot de 22 stèles, dont 18 sont datées. Elles proviennent des cimetières de Ẓafār Ḏī-Bīn, que l'auteur ne localise pas. Quelques lignes auraient suffi pour informer le lecteur non averti que Ẓafār Ḏī-Bīn, site islamique de la région nord du Yémen, comprend une mosquée fondée au VIIe/XIIIe s. par l'*imām* al-Manṣūr bi-llāh, son mausolée, celui de son fils Dāwūd, monuments dont les inscriptions ont déjà fait l'objet de plusieurs publications par l'auteur, comme en témoigne la bibliographie (127 ouvrages) qui précède l'étude.

Ces stèles, présentées dans l'ordre chronologique, sont réparties dans quatre espaces différents, les plus anciennes étant situées dans la cour de la mosquée, et les autres dans deux cimetières extérieurs et dans celui d'un petit oratoire voisin. Le croquis de situation (pl. I) est un peu difficile à comprendre, les numéros des stèles ne correspondant pas à ceux des tombes.

L'auteur note ensuite quelques observations sur le décor des stèles : un décor fruste, composé de rainures, listels ou tresses d'encadrement, de quelques arcs qui cloisonnent les différentes parties du texte (la typologie de ces décors est donnée pl. II).

Suivent quelques considérations sur la graphie des épitaphes :

— coexistence sur une même stèle des types d'écriture coufique et cursive (coexistence qui n'existe que sur une seule stèle, n° 5), graphie exécutée en creux ou en relief.

— présence de signes (figures géométriques, rosettes et étoiles), recensés pl. III, et appelés « signes de ponctuation » par l'auteur (appellation un peu ambiguë). Leur fonction est de séparer la *basmala* du texte coranique, ou celui-ci de l'épitaphe proprement dite, ou encore de marquer la fin des hémistiches des poèmes.

— présence de signes de différenciation du *sīn* et du *šīn* (chevron ou trois points sous la lettre).

BCAI 8 (1992) M. Schneider: Pierres tombales des cimetières de Ẓafar Ḏī-Bīn, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aucune indication n'est donnée sur les différents types de cursif qui sont de qualité médiocre, et dont l'exécution est parfois négligée, exception faite de la stèle n° 5 dont la graphie est particulièrement soignée.

Le texte des épitaphes fait ensuite l'objet d'une analyse détaillée :

— formules zaydites, figurant dans la section cloisonnée par des arcs : *šahāda, taṣliya*, formules en l'honneur de ʿAlī et de sa famille.
— textes coraniques, avec commentaires (index des citations, p. 71).
— poésies.
— titulatures.
— eulogies.
— remarques sur la formation des dates.

L'auteur donne ensuite le texte des 22 stèles, après une courte description. Elle nous avertit que certaines lectures, faites sur place, n'ont pu être vérifiées, faute de documents photographiques et, en conséquence, sont sujettes à caution. En effet, les inscriptions n°s 1, 3, 4, 6 et 20 n'ont pas de reproduction. Par ailleurs, les photographies des inscriptions n°s 5, 13, 17, 19 et 21 sont de qualité trop médiocre pour permettre une lecture.

Le texte est suivi d'une traduction et d'un commentaire historique. L'auteur fait également état des recherches qu'elle a effectuées, pour résoudre les nombreuses difficultés que présente le déchiffrement de ces stèles.

Lorsque l'identification des personnages a pu être faite, l'auteur a donné le tableau généalogique du défunt. Elle a également établi la généalogie complète de l'*imām* al-Manṣūr bi-llāh.

Plusieurs *indices* figurent à la fin de l'ouvrage : les citations coraniques, les formules diverses, les noms des défunts, ceux des artisans, ceux des personnages cités dans l'étude, les titres et qualificatifs des défunts et les eulogies.

Il serait souhaitable que ces textes soient révisés sur place pour combler les lacunes des lectures. Toutefois, en exploitant au maximum les matériaux dont elle disposait, l'auteur nous livre des indications précieuses sur la famille de l'*imām* al-Manṣūr et sur le formulaire de l'épigraphie funéraire yéménite du VIIe/XIIIe s.

Solange Ory
(Université de Provence)

Ahmad Nabi Khan, *Al-Mansurah. A forgotten Arab Metropolis in Pakistan.* Karachi, Department of Archaeology and Museums, Museums and Monuments series, n° 2, 1990. 21×26,5 cm, 112 p. et 80 pl. h.-t.

Plusieurs questions se posent concernant la fondation de la grande cité arabe du Sind, al-Manṣūra : la date exacte de sa fondation d'abord (aux alentours de 110-120/728-738, par le fils du conquérant Muḥammad al-Qāsim?); son emplacement ensuite : pour certains, et d'après al-Balāḏurī, al-Manṣūra fut fondée à quelque 10 ou 15 km de l'ancienne Brahmanābād,

BCAI 8 (1992) M. Schneider: Pierres tombales des cimetières de Ẓafar Ḏī-Bīn, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net